

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**BERTHELOT & Cie** | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**  
 Éditeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

**FEUILLETON du CANARD**

**LE SIRE DE LUSTUPIN**

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

A quelques pas du blessé, assis sur une chaise, était M. de Coqueville, les vêtements en lambeaux, les traits bouleversés et paraissant, lui aussi, quoique n'ayant aucune blessure apparente, tout prêt à tomber en syncope. Il avait les jambes écartées, les bras ballants et la tête penchée.

Le troisième personnage, dont le pourpoint était plein de sang, mais qui semblait jouir de toutes ses facultés morales et physiques, s'empressait auprès du vicomte et s'efforçait d'arrêter le sang qui coulait de sa blessure.

Catherine avait fait quelques pas dans la salle. Elle s'arrêta soudain, la lumière de la lampe de fer, que tenait Jean, tombait en plein sur le visage du vicomte.

Catherine posa les deux mains sur son cœur :

— Oh ! — murmura-t-elle, — c'est lui !

Puis courant au blessé :

— Mon Dieu ! — s'écria-t-elle d'une voix vibrante. — Est-ce qu'il est mort ?

L'homme qui pansait la blessure se retourna à demi :

— Non ! non ! — dit-il, — rassurez-vous, mademoiselle. Ce n'est rien ! Une écorchure qui dans quelques jours aura disparu. Voulez-vous me faire donner seulement un peu de linge et de l'eau fraîche, et me faire faire un peu de charpie ?

— Mais il ne bonge pas ! — s'écria Catherine qui semblait ne pouvoir se contenir qu'à grand-peine. — Seigneur mon Dieu !

— Vous me trompez !...

— Monsieur est évanoui... Ce n'est pas la gravité de sa blessure qui cause cet évanouissement, rassurez-vous — c'est la pression sur sa poitrine de cette masse d'assassins qui se ruient sur lui...

— Mon Dieu ! mon Dieu ! — disait Catherine sans paraître comprendre.

— De l'eau, des bandes de linge et de la charpie ! — répéta l'homme.

— Vite ! de l'eau, Jean ! — cria Barba.

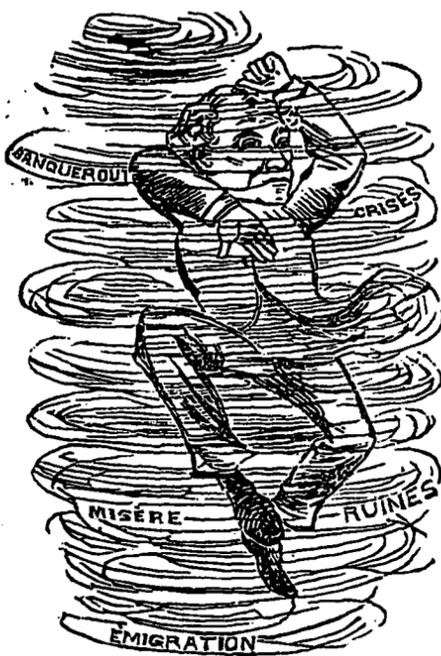
Et courant à un meuble qu'elle ouvrit, elle y prit précipitamment une pièce de toile qu'elle se mit à déchirer en bandes.

Catherine s'était approchée du



**SIR JOHN et la PROTECTION**

Sir John sème le vent et récolte la tempête.



blessé : elle joignit les mains en poussant un cri :

— Ah ! — dit-elle. — Il ouvre les yeux !

De Maillé, effectivement, venait d'incliner légèrement la tête à gauche... Ses prupières s'entrouvrirent doucement et son regard vague parcourut la salle.

Tout à coup ce regard tomba sur Catherine. Alors la puucelle s'anima, la paupière se souleva et le sang remonta aux joues. Le vicomte fit un effort : il se dressa, se pencha sur le côté et saisissant la main de Catherine, il la porta à ses lèvres...

— Ah ! — dit-il ! — je me sens vivre !

Catherine étouffa un cri et se recula vivement.

— Qu'est-ce donc ! — dit Barba en s'avançant.

— Rien ! — répondit Catherine.

Cette petite scène s'était accomplie rapidement en n'ayant pas en un seul témoin.

Cocquerville, — gisant sur sa chaise, — n'avait pas même levé les yeux.

L'homme qui soignait le vicomte s'était retourné pour aller prendre

les bandes que déchirait Barba, et debout, près du blessé. Catherine, involontairement, l'avait absolument masqué aux regards de Barba, qui, seule, eût pu voir.

Jean rentrait apportant de l'eau. L'homme, aidé de Barba, s'occupa aussitôt à penser la blessure de de Maillé.

— Là ! — dit-il en s'occupant de son œuvre. — J'avais bien dit ce n'était rien !

— Oh ! — dit le vicomte. — Sans vous, les misérables nous assassinaient !

— C'est donc monsieur qui est venu à votre secours ? — demanda Barba.

— Oui !...

— J'ai fait ce que tout le monde aurait fait ! — dit l'homme en attachant une bande avec une habileté de chirurgien.

De Maillé s'était retourné, et il regardait fixement celui qui lui prodiguait ses soins :

— Moi, — dit-il, — je vous ai vu déjà ?

— Oui ! — dit l'homme.

— Oh donc ? — je ne me souviens

plus...

— Oh ! il n'y a pas longtemps cependant, c'était ce tantôt.

— Oui ! sur la place de Grève, pendant l'exécution.

— C'est cela même !

De Maillé lui tendit la main :

— Votre nom ? — dit-il.

— Lustupin ! — répondit Lustupin en frappant sur le pommeau de son épée.

— Ah ! — fit une voix dolente. — Il me semble que je commence à revenir à moi.

On se retourna. — C'était Cocquerville qui venait de parler.

— Vous êtes blessé ? — demanda Barba en s'approchant avec intérêt.

— Je dois l'être ! — répondit Cocquerville d'une voix dolente.

— Oh cela êtes-vous blessé ?

— Je ne sais pas, mais je me sens meurtri par tout le corps.

— Ce n'est rien ! — dit Lustupin. — Vous n'avez pas reçu le moindre horizon, vous. Vous êtes tombé tout de suite à plat ventre. C'est votre compagnon qui a subi le choc et soutenu l'attaque, et on homme sachant se

défendre.

— Mais, — dit Catherine, — que s'est-il donc passé ?

— Oh ! c'est bien simple, — dit de Maillé en souriant doucement et en faisant un effort pour se maintenir sur son séant. — Nous venons de quitter l'hôtel de monseigneur de Bourbon...

— Du prince de Bourbon ! — dit vivement Barba.

— Oui.

— Vous êtes connu du prince ?

— J'ai l'honneur d'être attaché à la maison de Son Altesse — répondit de Maillé en s'inclinant.

— Oh ! mon Dieu ! — murmura Barba avec un sentiment de crainte. — Si notre cher maître allait rentrer. Et elle courut parler bas à Jean qui sortit quelques instant après.

— Nous venons donc de quitter monseigneur, — reprit de Maillé, — et nous nous promenions. Cocquerville et moi, lorsqu'en traversant cette place nous fûmes accostés par une foule de peuple. On voulait nous conduire devant cet autel bâti sur l'endroit même où le malheureux condamné devait être brûlé et nous contraignire à prier pour madame Louise et à prendre une poignée de la cendre du bûcher, moyennant rétribution.

— Oh ! — fit Catherine.

— Nous refusâmes...

— Les lâches nous entourèrent et s'efforcèrent de nous entraîner. — Je mis l'épée à la main et je me défendis... Nous allions être écrasés lorsque monsieur vint à notre aide.

— Moi ! — dit Lustupin. — Je passais avec quelques amis. En vous voyant attaqué je conclus que vous deviez avoir besoin de mon aide...

De Maillé s'inclina :

— C'est vrai ! — dit-il.

Barba se détourna en faisant le signe de la croix.

— Et, — continua Lustupin, — je je n'aime pas à voir une troupe d'hommes nombreuse massacrer deux hommes seuls. Et vous voyant sur le point de succomber, je sentis le sang me monter à la tête.

— Éteignez les torches, — dit-je à ceux qui m'accompagnaient, — et ne venez à mon aide que quand j'aurai été attaqué.

Ma ruse a réussi, — le peuple a cru que nous étions nombreux et il a fui...

— Et nous avons trouvé ici secours et protection, — dit de Maillé en regardant Catherine.

— Vous ne souffrez plus ! — demanda la jeune fille.

— Non. — plus maintenant.

Le regard du vicomte était plus expressif que ses paroles. Catherine détourna la tête en rougissant.

Lustupin surprit le regard et le mouvement, il sourit :  
— Ah! ah! — fit-il avec un accent d'approbation et de contentement.  
Et s'approchant de Cocqueville :  
— Et vous, monsieur, — dit-il, — êtes-vous remis ?  
Le jeune homme s'était levé lentement et il se tâtait les membres avec une grande précaution. — Quand il eut achevé, il parut satisfait de l'examen.

— Cela va mieux! — dit-il.  
— Alors, puisque vous êtes guéri, vous allez prendre un bras de votre ami, je prendrai l'autre, et à nous deux nous pourrions le ramener chez lui.  
— Oui! — dit Cocqueville, — qui, encore sous l'impression de l'événement, paraissait ne pas avoir l'ouïe bien claire, ni la faculté de répondre bien nette.

Lustupin était revenu vers de Maille :  
— Pouvez-vous marcher? — demanda-t-il.

— Je l'espère! — répondit le vicomte. Et il fit un effort pour se lever il y parvint et il se tint debout en s'appuyant sur le dossier de la chaise.

Catherine, très-émue, s'était avancée vers lui.

— Mademoiselle, — dit de Maille en s'inclinant aussi respectueusement que le lui permettait sa blessure, — mademoiselle, je vous supplie d'agréer l'expression de ma reconnaissance.

— Monsieur, — balbutia Catherine en rendant le salut.

— Allons, — dit le sire de Lustupin en passant brusquement devant eux. Ce mouvement isola les deux jeunes gens, on les rapprocha.

— Catherine! — dit à voix basse de Maille — je bénis cette blessure qui m'a rapproché de vous... Catherine! je vous aime... et je l'ai compris... là... tout à l'heure... vous m'aimez!

— Aymeric! — murmura Catherine. Elle se détourna en posant la main gauche sur son cœur.

— A vos ordres, monsieur, — dit Lustupin.

M. de Maille s'appuya sur le bras robuste du sire de Lustupin et sur le bras tremblotant de Cocqueville, qui, bien évidemment, n'avait pas encore repris, — ce que l'on nomme, — son équilibre.

Tout trois saluèrent, puis ils quittèrent la salle. Barba et Jean les accompagnèrent.

Ils traversèrent une autre pièce et ils gagnèrent le vestibule.

— Vous sentez-vous assez fort pour marcher? — demanda Barba en voyant les efforts que faisait de Maille pour se soutenir.

— Oui! — répondit le vicomte.

— Oh! — dit le sire de Lustupin. — Vous ne marcherez pas longtemps, j'ai des amis là qui vont vous porter et qui se chargeront de recevoir ceux qui voudraient tenter de vous assaillir.

Jean ouvrait la porte... Mais il se recula vivement en la refermant.

— Qu'est-ce donc? — demanda Barba.

— Des hommes... là... dans l'ombre! — répondait le valet.

— Ce sont mes amis! — dit Lustupin. — N'ait pas peur, tu peux ouvrir.

Et comme Jean hésitait, il avança la main et ouvrit lui-même la porte. Des ombres se détachaient dans l'obscurité des ténèbres.

— Ici, Gilles-le Toqué! — dit Lustupin d'une voix rude. — Ici Thomas Pied-de-Bœuf!

Deux hommes s'avancèrent; ils étaient couverts de haillons ensanglantés. — Leur aspect était tellement hideux que Barba, frissonna et fit un pas en arrière.

— Avez-vous préparé quelque chose pour porter monsieur? — demanda Lustupin.

— Voilà! — dit Gilles-le Toqué. Il attira à lui une planche recouverte de paille et posée sur deux énormes bâtons formant brancard. Son compagnon prit l'autre bout des deux bâtons.

— Asseyez-vous là! — dit Lustupin au blessé.

Puis voyant que le vicomte regardait avec une sorte de dégoût les deux porteurs

— Ne craignez rien, — poursuivit Lustupin, — ils ont aussi bon cœur que mauvaise mine, ce qui n'est pas peu dire. D'ailleurs ce sont eux qui vous ont arraché des mains des assassins.

(A continuer.)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 17 Janvier 1885.

CORRESPONDANCE D'ALBANY

Entrevue du Président Cleveland et de M. Ladebauche.

Albany, N. Y. 11 Janvier.

Mon cher Canard,

Je t'écris ces quelques mots pour te donner des nouvelles des Etats-Unis. En apprenant que les marcheurs en raquette de Montréal se rendaient à Albany pour être présentés au président Cleveland j'ai bôité de suite et j'ai pris le train au dépôt Bonaventure. Les gazettes ont parlé longuement de l'excursion et de la manière dont les Montréalais avaient été reçus par le Président. Aujourd'hui je veux donner à tes lecteurs l'entrevue que j'ai eue avec Cleveland, après le départ des Canadiens.

Moi, je n'aime pas à être confondu avec le reste des paroissiens et quand il y a un gros personnage à voir, je réusis à toujours à lui parler entre quatre yeux.

Je suis entré dans le capitol environ cinq minutes après la sortie de mes compatriotes.

En entrant dans le passage la première personne que j'ai rencontrée était une espèce de nègre habillé quasiment comme un policeman. Quand il m'a aperçu il a foncé sur moi et m'a dit en anglais :

— What do you want ?  
Je lui demandai s'il parlait français, et il me répondit :

— Speak english.

Je réusis à faire comprendre au nègre que je voulais voir M. Cleveland pour une affaire pressante.

Doux minutes plus tard j'étais introduit dans le bureau privé du président des Etats-Unis qui m'invita à me mettre à l'aise et à causer sans cérémonie. Comme Cleveland n'a jamais appris un traitre mot de français, on a été obligé de parler l'anglais.

Cleveland. — How are you, boss ?  
Ladebauche. — Very well, how do you carry yourself ? Comment vous portez-vous ?

Cleveland. — All correct. Tell me something about your country. I have just seen some very fine boys from Montreal.

Ladebauche. — You have made them a good fashion. Vous leur avez fait une bonne façon. Those Canadians are the bloods of Montréal. They have not cold to the eyes. Ils n'ont pas froid aux yeux. I guarantee you.

Cleveland. — What about Canadian politics ?

Ladebauche. — We are threading a bad cotton. The blues are still to the power at Ottawa and Quebec. Sir John in 1878 he gave us protection. He promised us more butter than bread. We thought the larks would fall in our mouth all roasted. With protection all manufacturing factories were to give big wages : Canadian no more go to States to make bricks, pile planks at Whitehall and work in manufactures of cotton for \$1 by day. Now, you see what it is. Canadian workman eats mad cow, you understand, de la vache enragée and all the world pulls the devil by the tail.

In province of Quebec our affairs are not color of rose. Got plenty money from France there is four years. Now whea come to pay, devire! you can search yourself, tu peux te fouiller. We sold our railroad of North shore and all the money is melted like the butter in the frying pan. You know where all that money he go to ?

Chapleau Sénécal and Dansereau and all their friends have made the life, ils ont fait la vie, and now our province sold all the grounds of the crown, its chantiers, and is obliged of asking more tick. The province is poor like some salt, yes, pauvre comme du sel.

Seneal and Dansereau no more rich because the silver of the devil turns in bran. Poor Canadians not know where to give their head.

Cleveland. — But, my dear sir, what is your government going to do now ?

Ladebauche. — Going to do! Nous sommes flambés comme la poule à Simon. We are blased like Simon's hen. Mr. Mercier says emancipation will make us some good. What is your fashion of thinking on that ?

Cleveland. — I think that emancipation would be not good for you. Before you get emancipated you must learn to govern yourselves.

Ladebauche. — We cannot govern ourselves, because our bosses they no pull well together and us we no pull at all. I think French Canadians are not fools of annexion, yes, ils ne sont pas fous de l'annexion. Because if they are annexed, bonjour our tongue, our institutions our laws and our religion. French Canadian he not much likes schools, when he knows his big letters, he thinks he knows enough to be big business man. He no accord himself with yankee because he not loved, run-roads. Bullgine makes too much noise, makes cows lose their milk. Too much runroads in states for the Canadian. I compliment you on your capitol in Albany. It is very beautiful, it must cost many money, like our Parliament in Ottawa.

Cleveland. — I should smile. Our Capitol here has already cost \$30,000,000 and we intend spending \$10,000,000 more on it.

Ladebauche. — Oh! I see the front is not terminated still yet. I give you one counsil, take care to the explosion of dynamite. We had one in Quebec in our capitol which is not all finished. It is very dangerous to live in houses like that not finishe!, because some bad people can make the house jump by powder or dynamite for to have good job repairing. They say it is the Fenians or the Irish men, but I am not so beast for to believe that. I am not so stocking, je ne suis pas si abusé. I know when there is an eel under the rock. Au revoir Mister Cleveland.

Je saluai le president et je retournai à mon hôtel enchanté de ma réception au capitol.

La mort du serpent de mer

Depuis trop longtemps on n'avait pas entendu parler du fameux serpent de mer. L'opinion s'en est émue, le serpent de mer menaçait-il de disparaître ? aussi bien il était grand temps de réparer cette lacune invraisemblable et c'est le *Courrier des Etats-Unis* qui s'est chargé de ce soin. Le monstre a fait son apparition sur les côtes du Pacifique et qui plus est s'est fait pincer comme un vulgaire voleur à la tire. Désormais il a perdu tout prestige, il n'a plus raison d'être.

Comment! voilà un animal qui passionne depuis des siècles la curiosité, il se laisse entrevoir dans l'Atlantique, aux côtes du Japon, dans le Pacifique, dans la Mer des Indes il passe l'isthme de Suez se rend au détroit de Gibraltar, mais tous ces voyages sont faits avec la discrétion d'un diplomate qui veut garder l'incognito. L'un lui a vu la queue, un autre le ventre, un troisième le bout du museau, la plupart n'ont rien pu voir du tout, mais sa longueur est connue de tous elle varie de trois cents à six cents pieds selon que les observateurs sont méridionaux ou des gens du nord. Voilà donc un animal qui est d'une adresse prodigieuse, d'un bon sens phénoménal, qui comprend admirablement que pour garder intacte sa réputation il ne faut pas se prodiguer et ne laisser voir aux simples mortels que juste ce que l'on désire être vu, de même agit une jolie femme qui se rend au bal ou paraît sur la scène; voilà un animal qui pousse la complaisance jusqu'à venir faire une petite excursion à Longueuil où selon son habitude il n'a laissé admirer que certaines parties insignifiantes de son individu! voilà un animal qui faisait le bonheur des journalistes et qui à lui seul suffisait à assurer dix colonnes de faits divers, et tout cela! toute cette diplomatie! toute cette expérience pour se faire capturer naïvement par la rédaction du *Courrier des Etats-Unis*.

Certes, voilà un de ces coups imprévus qui sont un signe des temps! Il était écrit qu'il n'y aurait rien de caché pour le 19ème siècle, les 50-millions de lecteurs de tous les sexes et de toutes les nationalités qui se repaissaient chaque trimestre de l'année sur une nouvelle description du fameux serpent, ne trouveront plus maintenant qu'un mince intérêt à l'affaire. Il faudra trouver autre chose, car du jour où le serpent de mer a prouvé qu'il existait il était mort pour le public.

Pauvre serpent de mer qu'avait-il donc fait au *Courrier des Etats Unis* pour s'attirer une plaisanterie aussi lugubre? — Le plus malheureux dans ce décès imprévu c'est que sa visite était attendue prochainement dans nos parages. Un rédacteur de l'*Etendard* qui voit les choses de loin, même le serpent de mer, a bien voulu me communiquer en effet ce qui devait paraître dans son journal aux premiers beaux jours de mai.

LE SERPENT DE MER A LONGUEUIL.

Hier matin un épicier de Longueuil qui prenait le frais sur le bord de l'eau a aperçu tout à coup un gros bouillonnement à la surface de l'eau, vivement ému il mit ses lunettes pour se rendre compte de ce qui se passait et à sa grande terreur il vit une espèce de long corps sinués qui se déroulait sur un espace de près de quatre cents verges, à moitié suffoqué par la peur il eut à peine la force d'appeler au secours. — Ses cris toutefois furent entendus, de plusieurs citoyens qui étant accourus purent voir aussi une sorte d'énorme serpent à la peau écailleuse qui déroulait lentement ses anneaux en se dirigeant vers l'île St-Hélène. Ce spectacle leur causa une si terrible impression qu'ils se sauvèrent dans toutes les directions. Quand un peu calmés, ils revinrent, le monstre avait disparu. Il est certain que ces personnes se sont trouvées en présence du serpent de mer si étonnant entrevu et décrit par les plus célèbres navigateurs. Depuis cette nouvelle une foule de pêcheurs à la ligne se tiennent en observation sur les rives; Le meilleur dépuratif pour les gens bilieux, atteints d'humeur, de bouillons et autres infirmités est sans contredit les Burdock Blood bitter.

Mon ami le rédacteur en est pour ses frais: il a jeté au panier sa préparation démodée, et gémit comme beau coup d'autres sur la perte cruelle que vient de faire le journalisme en général et les reporters en particulier.

L'Armée du Salut

Montréal est en état de siège depuis un mois.

Tous les soirs les bombes de l'Armée du Salut éclatent sur les passants de la rue St-Jacques.

Leurs batteries sont placées dans le Weber Hall et grondent terriblement le dimanche.

Lorsque la police de Montréal s'opposait à leurs opérations sur la place Victoria, le capitaine Lewis se défendit en disant :

— Notre but est de convertir les déshérités de la fortune qui sont tombés au dernier degré de l'échelle sociale et qui ne fréquentent aucune église. Pour cette raison nous faisons des processions dans les rues et nous attirons la foule en chantant et en jouant du tambour de Basque. Lorsque nous avons causé un grand rassemblement, nous invitons tous les parias de Montréal à se rendre dans notre salle pour entendre prêcher l'Evangile.

Le capitaine Lewis veut convertir les *sunfishes*, les *lofers*, les *bummers*, en un mot la lie de notre population.

Lorsque la crapule est réunie dans le Weber Hall, il est tout naturel qu'elle fasse des siennes.

Les voyous font du tapage et le capitaine se plaint à la police.

Aujourd'hui le chef de l'Armée du Salut ne veut laisser pénétrer dans sa salle que les citoyens respectables.

Doit-il se plaindre du tapage après avoir réuni l'élément le plus turbulent de notre société devant les portes du Weber Hall.

C'est une incoéquence très grave de la part du capitaine Lewis.

Il devrait savoir qu'il révolte ce qu'il a semé.

Il faut donner au diable son dû. S'il y a du désordre sur la rue St-Jacques, ce n'est la faute de la police.

Il n'y a pas les officiers de l'armée du salut à blâmer!

Les usent de la liberté que leur a donnée le jugement de la Cour de recorder.

Les tribunaux comiques

LE PARAPLUIE DE M. PITARD.

S'il est un homme qui réunisse les conditions apparentes de la félicité sur terre, c'est bien Pitard, Marié, il n'a pas de belle mère; de plus, il jouit d'une santé florissante; enfin, il exerce le seul métier peut être que n'ait pas atteint la crise et dont la prospérité, depuis quinze jours surtout, ne connaît pas de limites: il est marchand de parapluies.

En y réfléchissant même, on se demande comment un marchand de parapluies, qui doit avoir au moins quatorze heures par jour d'occupation acharnée, peut encore trouver le temps de se faire du mauvais sang à propos de sa femme. C'est cependant le cas de Pitard, ce qui prouve qu'il n'y a pas de bonheur parfait dans ce monde, même pour les marchands de riflards, quand ils ne savent pas, suivant une parole célèbre, "opposer le parapluie de l'indifférence aux insultes de l'adversité."

En maintenant, quels sont les griefs de Pitard contre sa femme? La question est délicate, Le tribunal a fait tout son possible pour l'éclaircir.

LE PRESIDENT, à Mme Pitard. — Vous vous plaignez d'avoir été battue à plusieurs reprises par votre mari. Les médecins ont, en effet, constaté des traces d'ecchymoses sur diverses parties de votre corps.

MADAME PITARD, petite brune accorte, nez retro-ssé. — Sur toutes les parties, monsieur le président. M Pitard se conduit avec moi comme le dernier des derniers, et cela depuis neuf ans et deux mois.

LE PRESIDENT. — Depuis, neuf ans et deux mois, dites-vous? Pourquoi indiquez-vous avec cette précision la date à partir de laquelle vous avez subi les mauvais traitements de votre mari?

MADAME PITARD, avec solennité. — C'était en septembre 1875!

PITARD, ricanant. — La Bourgogne était heureuse!...

MADAME PITARD. — Je ne sais pas si la Bourgogne était heureuse, mais moi j'étais heureuse d'être en Bourgogne. On faisait les vengances, chez des parents à moi, côté de Tonnere, et ça m'amusait de courir derrière les tonnes avec mon cousin, Auguste Desrieux, qui m'apprenait comme on fait le vin.

PITARD. — Comment on fait le vin? Si ça ne fait pas pitié! (Se tournant vers le tribunal.) Monsieur le président savez vous comment on apprend à faire le vin quand on est le cousin de ma femme? On attend qu'il fasse presque nuit, on prend alors ma femme par la taille, on l'embrasse trois ou quatre fois

...sans qu'elle résiste et on lui dit : "Laisse toi donc faire, Ton crétin de mari est en train de placer des parapluies dans le bûcher."

LE PRESIDENT.—Qu'il y ait ou non quelque légèreté de la part de Mme Pitard, nous n'avons pas à nous en enquérir ici. D'ailleurs, au bout de neuf ans.

L'AVOCAT DE LA PLAIGNANTE.—Il y a prescription.

PITARD.—Non, il n'y a pas de prescription.

LE PRESIDENT.—En tout cas votre conduite est fort blâmable. L'instruction a révélé que vous donniez périodiquement des coups à votre femme et que vous lui aviez, tout récemment, cassé un de vos parapluies sur la figure.

MADAME PITARD.—C'est toujours le mois des vendanges que cela reprend à mon mari et cela lui dure jusqu'au 1er janvier. Et il me bat, il me bat, faut voir. Et il me dit, en me battant : "Tiens, tu diras cela à ton Auguste !" C'est ça qui vous fait passer le goût des vendanges d'être rossée comme ça ! Depuis ce temps-là, je ne bois plus que du cidre.

PITARD.—Ca t'apprendra à te faire embrasser derrière les tonnes, femme perdue !

Mme Pitard hausse légèrement les épaules à cette apostrophe. Puis, son interrogatoire terminé, elle demande à se rasseoir, mais en se mettant sur son séant elle pousse un cri de douleur, d'où il est permis de conclure que les récents coups de parapluie, dont il a été parlé, ne se sont pas bornés à atteindre la figure.

Le tribunal condamne Pitard à 500 francs d'amende pour les actes de violence dont il s'est rendu coupable vis-à-vis de sa femme.

MADAME PITARD, au tribunal.—Est-ce que ce jugement me donne le droit de divorcer ?

M. LE PRESIDENT.—Nullement. C'est l'affaire du tribunal civil.

PITARD, furieux.—Divorcer ! Tu veux épouser ton cousin Auguste, Messaline !

MADAME PITARD, avec un petit sourire.—Ou un autre !...

COUACS

Théâtre Royal. Le programme du Théâtre Royal continue toujours d'être attrayant.

Les drames qu'on y joue sont interprétés par des artistes d'un talent d'élite. Cette semaine le drame à grand spectacle *The World* a attiré une foule tous les soirs.

La semaine prochaine, le programme sera changé et les lecteurs sont invités à assister à la représentation d'une pièce nouvelle qui fait fureur à New York et à Boston. *The minor's Daughter*.

Nos remerciements à M. Remi Tremblay pour l'envoi de son dernier ouvrage *Un Revenant*. Nous avons lu ce livre et nous sommes certain qu'il trouvera sa place dans toutes les maisons où il y aura un amateur de bonne littérature. L'intrigue est bien ficelée et l'œuvre a une saveur de terroir qui la rendra agréable à tous nos compatriotes.

Voici les fêtes. Que mangerons-nous ? — La réponse à cette question est facile. Nous aurons sur notre table des dindes grasses et savoureuses, des gibiers de toutes sortes, la charcuterie la plus riche, des légumes en abondance des viandes fraîches d'Ontario. Nous trouverons tout cela à l'étal de Meunier et Robert au coin de la Côte St Lambert et de la rue Cragi. C'est là où l'on fait ses provisions à meilleur marché. Viandes livrés à domicile sans charge extra.

Fumez le "DOCTOR", le meilleur cigare de 5 cts.

Dans un restaurant de nuit. Le client regarde l'addition, fait la grimace et interpelle le garçon.

—Comment ! quatre-vingt-dix francs pour deux douzaines d'huitres, quelques tranches de rosbif et deux poires ? Il doit y avoir une erreur, garçon ; allez donc à la caisse faire rectifier.

Le garçon s'en va et revient quelques instants après le sourire aux lèvres.

—Monsieur avait bien raison, la caisse s'était trompée.

Et il présente la note, qui porte une diminution de six francs.

Une dame de Paris, obligée de faire élever son petit enfant à la campagne arrive sans prévenir chez la nourrice. Celle-ci est au coin de son feu, mais le nourrisson n'est pas là.

—Où est-il ? demande la mère avec anxiété.

—Eh bien ! il est aux champs avec la petite de la voisine !

—Comment ! cette petite qui a à peine douze ans ! vous osez lui confier mon enfant ?

—Dame ! j'lui donnons ben des oies à garder !

"Une lettre de faire part encadrée de noir a été distribuée à ses aimables écrivains éplorés."

Vous êtes invités à assister aux funérailles de notre ami le serpent de mer qui auront lieu dans les bureaux du *Ouvrier* — par respect pour sa mémoire vous êtes priés de ne plus en parler. Il n'y aura pas de discours prononcés sur sa tombe !

Et maintenant qu'allez-vous devenir, reporters aux abois, quel phénomène transcendant sortira des abîmes de l'océan, des profondeurs des grandes forêts ou des fins fonds de votre vaste imagination ? — Vos colonnes ne nous annonceront-elles pas bientôt un nouvel être apocalyptique ! un homme sauvage qui dévore les enfants ou un ministre sans défaut ?

SALVIO

CHEZ LE PHOTOGRAPHE

Scène de la vie cruelle



M. de Croquenville entre chez le photographe, examine quelques échantillons et se décide à poser pour son portrait.



L'artiste l'invite à entrer dans la salle des opérations.



Pour mieux paraître sur la photographie, il emprunte l'habit et la montre de l'artiste.



Il pose.



Le photographe se retire dans les ténèbres de son cabinet.



M. Croquenville prend la poudre d'escampette.



Désespoir de l'artiste.

A TRAVERS LE MONDE

L'Europe se laissera toujours distancer par la jeune Amérique. Tandis que nous en sommes aux tâtonnements, aux timides essais, elle pratique.

L'ascenseur, appelé aux Etats-Unis "elevator", a singulièrement agrandi sa sphère primitive d'utilité domestique et voici qu'on lui découvre des applications nouvelles et beaucoup plus importantes. Par exemple, les villes qui comprennent une partie basse et une partie haute bien tranchées peuvent se relier par un ascenseur leurs deux étages.

Bahia, au Brésil, se divise en deux parties bien distinctes : la basse ville, située au bord de la mer et la ville haute, construite en amphithéâtre sur des pentes qui se redressent jusqu'à 60 mètres.

La première est le centre des affaires commerciales ; ses rues sont étroites et mal pavées ; l'autre est celui du luxe et des plaisirs : les rues y sont larges, les maisons entourées de jardins, la brise fraîche, la vue magnifique. Les négociants que leurs occupations retiennent le jour dans la ville basse s'empressent, le soir venu, de regagner la ville haute. Mais, entre les deux, les pentes sont si rapides que la circulation des voitures est impossible ; aussi se sert-on des chaises ou "cadeiras" aux larges portières fermées par des rideaux de soie. Les "chaises" ne suffisant pas, on a construit un ascenseur qui consiste en une tour solidement construite, de 58 mètres de haut, contenant deux cages qui peuvent recevoir ensemble quarante personnes, et entre le sommet de laquelle et le faite de la haute ville un pont métallique horizontal de 45 mètres de long fait trait d'union. L'ascenseur de Stockholm n'a que 35 mètres de haut et son pont métallique en a 149 de long. La tour du monument de Bahia a des parois d'une épaisseur moyenne de trois mètres. Deux machines à vapeur, l'une de 60 chevaux, l'autre de 30, desservies par 4 chaudières tubulaires et deux accumulateurs hydrauliques, sont affectées au service des cages. Machines et appareils installés au bas de la tour. L'ascension dure au plus deux minutes, au terme desquelles le panorama de la baie, de la ville et des îles est tout à fait splendide.

Par contre, les Américains ont des retours à la naïveté. Ils font des économies de baromètre.

Un simple sangsue remplace pour eux la petite grenouille verte dont la gymnastique est bien connue. Si le temps doit être beau, la sangsue reste immobile au fond de la fiole, où elle se roule en spirale. — S'il doit pleuvoir, elle s'élève à la partie supérieure de l'eau et s'y maintient tant que la pluie dure. — En cas de grand vent prochain, elle sort de l'eau et, cramponnée en haut du verre, semble éprouver un malaise qui se trahit par des mouvements convulsifs.

Terminons l'année par une pensée profonde. — Le mariage, dit un dégoûté, est comparable à un sac qui contiendrait 99 serpents et une anguille. Nous y introduisons la main pour en sortir l'anguille ; mais que de chances d'amener un serpent !

MAXIME LE BLOND.

Un personnage récemment nommé à un poste important reçoit la visite d'un de ses camarades et pense qu'il vient solliciter.

Le visiteur. — Je viens vous voir... L'autre. — Et moi, je vous vois venir.

C'est sans doute par erreur que Bernadin de Saint-Pierre a placé son célèbre roman dans l'île de France plutôt qu'aux environs de Varsovie. Puisque, ne parlant de son amour, Virginie vous jette toujours *Paul au nez*.

Gavroche rencontre, au Jardin des Plantes, un couple d'une laideur grotesque.

Tiens ! s'écrie-t-il en se dandinant les mains dans ses poches, on a donc ouvert la cage aux singes ?

Le monsieur furieux. — Est-ce pour moi que vous dites ça ?

— Non monsieur.

— Alors c'est pour ma femme ?

— Non.

— Alors, pour qui est-ce donc ? Le gavroche, s'esquivant au galop. — C'est pour les deusses !

A la correctionnelle :

— Comment, malheureux ! vous vous trouvez dans la rue au moment où cette effroyable incendie dévorait trois maisons, et vous volez la montre du plaignant au lieu de faire la chaîne !

— Mon président, elle n'était pas avec.

Jeune gens, lisez ceci

La Voltaic Belt Co. de Marshall, Mich., est prête à envoyer sa célèbre ceinture électro-voltaïque et autres sapsapards électriques à l'essai pour 30 jours aux hommes (jeunes ou vieux) affligés de débilité nerveuse, de perte de vitalité et de puissance virile et de toutes espèces de maladies. Aussi pour les rhumatismes, la névralgie, la paralysie et plusieurs autres maladies. On garantit un retour certain à la santé et à la vigueur. On ne court aucun risque puisqu'on permet un essai de trente jours. Ecrivez de suite pour leur pamphlet illustré qui vous sera expédié gratis ;

Le nouveau cigare "DOCTOR" en vente chez tous les marchands de tabac.

Les affaires vont mal ! Un coulisier va chez Rothschild et raconte sa visite à un ami.

— Faut-il que les affaires aillent mal ! lui dit-il. Je viens de chez Rothschild. Eux-même sont atteints. En passant devant une porte entrebaillée, j'ai aperçu Mme de Rothschild et sa fille. Elles jouaient sur le même piano !

Comment l'exposition de la Nouvelle-Orléans a été inaugurée.

L'inauguration de l'exposition de la Nouvelle-Orléans, qui a eu lieu à midi, le 16 décembre, était contemporaine du 175e grand tirage manuel de la Loterie de la Louisiane, où un demi-million de dollars ont été dispersés par la roue de l'aveugle fortuné. Le billet No 58282 a gagné le premier prix de \$150000. Il avait été vendu en actions à \$1 chaque. De ces dixièmes, deux faisant \$30000, ont été détenus pour être touchés, par la Canal Bank, de la Nouvelle-Orléans ; deux autres dixièmes, \$8000, ont été touchés par l'intermédiaire de la banque Wells, Fargo et Cie, de San Francisco (Californie). Un autre dixième, \$15000, par M. Georges M. Shackelford, a été reçu par l'intermédiaire de la banque du commerce de Memphis (Tenn). Le reste avait été vendu par parties dans Cincinnati et ailleurs. Le No 98364 a gagné le second prix capital de \$50000 et avait été aussi vendu par dixièmes. Deux de ces dixièmes, \$10000, ont été payés à la Germania National Bank, de la Nouvelle-Orléans, (Louisiane). Un autre \$5000 à Jno J. Mueller, No 498 rue Hastings, à Détroit (Michigan) ; un autre \$5000, à M. Geo. Carpit, porteur de journaux bien connu à Memphis (Tenn) ; un autre, \$5000, à M.M. A. Goebel et Cie, Détroit (Michig) ; le reste avait été dispersé. Le No 6698, gagnant le troisième prix capital de \$20000, avait été vendu à un New-Yorkais, dont le nom est inconnu. Le prochain tirage, (le 177ème) aura lieu mardi le 10 février et on peut obtenir toute information en s'adressant à M. A. Dauphin (Nouvelle-Orléans) Louisiane.

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

Entre anarchistes.

— Qu'est-ce que tu fais maintenant ? — Je suis employé aux téléphones. C'est un métier qui a du bon. Quand on me crie dans le tube : "Alo ! alo !" j'espère toujours qu'on va flicher un sergent de ville dans la Seine.

Tous les ans, les dîners réunissent un grand nombre d'amis, anciens élèves de telle ou telle école, de telle ou telle institution.

Ces jours derniers, dit le Masque de fer, une convocation était adressée à un député que l'on avait oublié de rayonner de la liste : il était mort !

La lettre revint avec des mots écrits au verso par le facteur :

Parti sans laisser d'adresse !

Sur la façade d'une maison sise rue Perronet, à Neuilly, se balance gracieusement l'écriteau que voici :

"Le concierge est tailleur, fait les chaussures et met le vin en bouteilles."

Il ne faudrait donc pas trop s'étonner, n'est-ce pas, si un concierge aussi occupé n'avait pas toujours le temps de tresser le cordon ?

LA COURONNE

I. — "Tiens te v'la, Galichon!" — "Bonjour, mon vieux, comment ça va?" — "Pas mal et toi?.. v'la les autres qui s'amènent;.. ch! dis donc Puisseux, t'as la couronne?" — "Tu vois il y a "à notre ami" c'est mince chouette!" — "Bonjour Chanoon." — "Bonjour Roulier." Et un tas d'ouvriers, en habit de dimanche, s'amassait dans la rue Boursault aux Baignolles, devant une maison dont la porte bâtarde encadrée de quelques draps noirs frangés de laine blanche laissait voir dans le couloir un un cerceuil avec deux cierges dont la flamme vacillait au vent. — "Hein ce pauvre Frigois, reprit Puisseux, l'homme à la couronne, tout de même, il a cassé sa pipe! ce que c'est que la vie!" — "Qu'veux-tu, fit un autre, aujourd'hui toi, demain moi; chacun son tour et ton patron qu'est ce qu'il a dit?" — "Le singe a pas mal grommelé; mais il aurait fait risette que ça aurait été la même chose: tu comprends, un ami comme Frigois, si on ne lui faisait pas un petit bout de conduite!" Et en attendant, réunis sur le trottoir, les camarades causaient de leurs petites affaires, de la pluie et du beau temps, de l'ouvrage qui était dur, des patrons qui étaient embêtants, tandis que les passants donnaient un rapide coup de chapeau, et que les locataires de la maison en entrant ou en sortant aspergeaient le drap mortuaire de quelques gouttes d'eau bénite. Le corbillard arriva: en deux temps et trois mouvements à l'Eglise Sainte-Marie, un bout de service fut expédié par un vicar et le cortège prit le chemin du Père-Lachaise où l'ami Frigois avait une concession qui lui était advenue par héritage. D'abord on marcha posément, heureux d'avoir lâchés l'atelier, regardant les voitures et les omnibus, causant du furt, des rigolades qu'on avait faites ensemble; puis le temps commença à paraître long, ce sacré boulevard extérieur, un joli bout de ruban à défilé: au moins une heure et demie de marche; cependant il ne fallait pas trop se plaindre, pour chacun il y avait un nombre raisonnable de stations où on pouvait se reposer tout en s'humectant le gosier. Puisseux fut le premier qui proposa une halte. — "Nous les rattrapons toujours fit-il, eh! puis! moi, la couronne, ça me fatigue." On alla quatre ou cinq boire un canon sur le zinc, vite, debout, et on se mit à courir pour rattraper le convoi. Mais quand on eut rejoint les camarades, il y en eut d'autres qui voulaient également faire leur petite station. Puisseux, prétendant n'avoir pas eu le temps de boire, tant on s'était pressé, s'arrêta avec eux. — "N'oublie pas la couronne! lui cria-t-on." — "Nou.. Nous allons nous dépêcher; nous vous rattrapons!" Cette fois, on s'assit, on fuma une pipe, puis on joua les consommations; ça commençait à s'éterniser; "nous les rattrapons disaient toujours Puisseux"; et les bouteilles s'amoncelaient sur la table. Quand on fut prêt à partir. — Encore une tournée fit Puisseux; c'est moi qui paie. — "Non, non, nous filons" et les autres se sauvèrent. Notre homme s'entêta, et se fit servir à nouveau; il causa avec le troquet, lui fit une partie de billard, bref perdit complètement mémoire. Tout d'un coup l'enterrement lui revint à l'esprit. — "Cré nom!" dit-il, et empoignant sa couronne laissée sur une chaise, il se mit à courir. Quand il arriva au cimetière, on fermait les portes. — "Monsieur, on n'entre plus." — "Mais j'viens pour un enterrement!" — "Vous plaisantez! un enterrement à cette heure-ci!" — "Mais oui, l'enterrement Frigois, tenez, j'apporte une couronne." — "Vous feriez mieux d'aller vous coucher, mon brave homme, vous êtes pas mal raide fit le gardien", et poussa la grande porte de bois. — "Moi raide! moi raide! allons donc! poussa Puisseux, en brandissant sa couronne: En v'la t'y des mufles! Pourquoi qu'ils m'ont pas attendu!" II.

tombe de Frigois. En attendant, la nuit venait, les becs de gaz s'allumaient dans la brume croissante; notre homme était arrivé au boulevard Voltaire; tout à coup il se sentit frapper sur l'épaule. — "Se retourne vivement; — "Tiens, c'est toi Quolard?" — "T'es donc de noce?" — "Nous avons enterré Frigois." — "Ah! bah! et maintenant qu'est qu'tu fais? T'en viens-tu dîner?" — "C'est pas un refus." Et les deux amis s'en allèrent place de la Bastille, chez le pègre, Collant dessécher une demi-douzaine de litres et tortiller une gibelotte. Aussi en sortant de table, leur pas était-il moins qu'assuré, surtout Puisseux qui en était à sa seconde cuite de la journée et qui racontait avec des larmes dans la voix qu'il avait manqué l'enterrement, qu'il ne s'en consolait jamais. — "Tu vois c'te couronne, demain à la première heure, j'la pose sur sa tombe." — "T'est embêtant avec tu couronne, lâche-la d'un cran!" — "Y a pas moyen, c'est sacré!" En face d'eux la façade du théâtre Beaumarchais flamboyait: un cordon de gaz éclairait en plein les lettres d'une immense affiche sur laquelle on lisait: *La voie du sang*, drame en cinq actes pour les représentations du célèbre Bonneval. — "Cré nom! fit Poulard; Bonneval joue; Bonneval, mon vieux, je l'ai vue à Chartres dans *Nonne sanglante*, tu sais pas d'erreur, il met dans sa poche tous tous les artistes de Paris; j'vas le revoir.. viens-tu.. eh! ben alors, amène-toi!" Montant avec la foule, ils s'installèrent aux deuxième galeries, tout près de la scène, pour mieux voir. Puisseux, sa couronne entre les jambes, sous le poids de ses nombreuses émotions, s'assoupit, de temps en temps réveillé par les coups de pied de Poulard qui ne cessait de lui crier: — "Mais écoute donc, animal, il est épatant! épatant!" — "Quoi donc? quoi donc? faisait l'autre." — "Mais regarde donc, v'la le sénéchal qui enlève la fille!" Les coup de pied devinrent si nombreux que Puisseux dut interrompre son somme et se mit à suivre les péripéties du drame, pataugeant au milieu des meurtrés, des raptés et des substitutions d'enfants qui se succédaient à chaque scène: tout de même Poulard avait rudement raison, ce Bonneval quel coup c'e gueule! cré nom! quand, en pourpoint, avec l'épée au côté et la toque sur l'oreille, il vous lançait: "Vous pâlissez, monsieur le comte" ou bien "Vous ici, madame". Ca vous prenait aux entrailles. Puisseux ne pensait plus à dormir maintenant; bon sang! c'était intéressant; et la jeune fille qu'allait-elle devenir? Canaille de Sénéchal! Si on pouvait lui flanquer une volée! Enfin quand, au cinquième, acte, après la scène de la folle folie, Bonneval entra en scène, comme un lion dans sa cage, et les bras nerveux, la cuisse tremblante, poussa d'une voix terrible: "Le sénéchal avait déshonoré ma fille j'ai tué le sénéchal" pendant que la salle croulait sous les applaudissements et que les deux amis, le corps penché en avant criaient, bravo à tue tête, tout à coup Puisseux sentit la couronne qui avait glissé sous la banquette, alors n'écoulant plus que son enthousiasme, il lajeta sur la scène. La couronne vint tomber aux pieds de l'acteur. Bonneval gravement la ramassa, et sous l'avalanche des bravos qui redoublaient, salua à plusieurs reprises en mettant la main sur son cœur. III Dans un petit logement au cinquième étage d'une maison de la rue des Abbesses le grand artiste a niché son aire. Dans la chambre à coucher, au-dessus de la glace de cheminée, à la place d'honneur, au milieu d'un fouillis de fleurs artificielles et de trophées en papier doré, détache le jaune d'ocre de la couronne avec son: "A notre ami" tranchant sur l'immortelle; par une ficelle pend une pancarte sur laquelle il est écrit: "Au célèbre Bonneval, la Ville de Paris!" EUGENE HEROS. AUX DAMES Les fêtes approchent. Il est temps pour vous de songer à faire un cadeau convenable à votre mari. Il faut que ce cadeau soit de nature à le retenir à la maison. S'il est fumeur, ce que vous avez de mieux à faire c'est d'acheter chez A. Nathan, No. 71 rue St Laurent et No 1619 rue Notre Dame suit une magnifique pipe en écume, ou en brière soit une boîte de cigares importés ou un pot à tabac artistique. Le stock le plus varié et le plus considérable d'articles de fumeurs se trouve chez Nathan qui vend au prix du gros. 20 Decembre 1884-12-41

GRAPPILLAGES. Fin de conversation: —Lui il est tellement menteur.. qu'on ne peut pas même croire le contraire de ce qu'il dit! Un voyageur monte dans sa chambre priant le garçon de le réveiller pour qu'il puisse prendre le premier train. Le lendemain matin, le voyageur est réveillé par des coups redoublés frappés à sa porte. —Qu'est ce? s'écrie-t-il. —C'est vous, monsieur qui devez prendre l'express de cinq heures vingt-cinq? —Oui. —Eh bien! vous pouvez dormir tranquille, le train est parti. La femme de Guibollard s'est laissée mourir la semaine dernière. C'était, au demeurant, une excellente personne, quoique remariée pour la troisième fois. Aussi Guibollard, désolé, a-t-il fait inscrire sur sa tombe la plus touchante des épitaphes. On y lit en effet: *Ci-gît EUPHRASIE PATOUILLET Mariée en troisièmes noces A JULES ARTHUR GUIBOLLARD Bonne épouse, nombreuse mère Regrettée de tous ses maris.* Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose. Dans un salon littéraire. —Mon cher monsieur, il faut absolument que vous veniez au dîner des Bas Bleus. —Je veux bien.. pourvu que je n'assiste pas au coucher! L'escrime pour rire. Le comble de la prestidigitation; Faire couper son jeu pour "filer une quarte." Cadet, à une de ses camarades, dont le petit chien a un gilet de flanelle et un pardessus, après l'avoir longuement contemplé: —Alors, dans l'été, il a une petite ombrelle?

Attention!! Attention!! Jeannette avec ses torts Jeannette! — Madame? Nous avons du monde ce soir pour souper: Ah mon Dieu Mme mais, n'as rien dans la garde manger. Eh bien, allez chez Olizol le charcutier français 73 rue St Laurent la où il y a un gros cochon à la porte: Oh non madame je n'oserai jamais: ah si vous saviez, j'avais calomnié ses pieds, car lorsque je les ai vus sans ses bottes j'ai été forcé de convenir de mes torts car Mme il n'y en a pas de plus blanc et de plus gras à Montréal. Alors Jeannette allez y faire la paix et commandez lui votre souper vous n'avez plus que deux heures: Avec Olizol Mme c'est un de trop, vous verrez: Car il est chez le roi Louis comme chef de cuisine: En effet deux heures après les convives entouraient une table surchargée de tout ce que le plus gourmand des gourmands peut rêver: Dinde: Poulet, galette Pain de Fole gras, Tête en Fromage, roastbeef et Porc Frits, Patés de monton, patés aux Huîtres, Huitres en Escal ou Saucissons de Lyon D'Arles, A Pail. Enfin l'acteur de tout, de tout! Et au bon milieu de la table une pyramide des fameux plats de Olizol: Miel on oignon est que Jeannette pour repaier ses torts à Pégard du célèbre charcutier n'avait pas trouvé de meilleur moyen que celui-ci. Avis maintenant à toutes les personnes qui lui demandent où acheter vous donc ce qu'il vous faut pour vos soirées elle répond avec entousiasme. Allez chez Olizol! Allez chez Olizol n° No. 73 rue St Laurent. VOICI LE TEMPS Emmitoulez-vous pour le froid avec de bonnes fourrures. Cherchez le BON MARCHÉ et vous le trouverez à coup sûr chez C. Robert & Cie, coin des rues St-Laurent et Vitre. Cette maison populaire a décidé de vendre sans réserve tout son stock de fourrures avant le jour de l'An. Les prix ont été fixés en conséquence. Le stock est des plus variés et comprend les styles les plus nouveaux. N'oubliez pas la place du BON MARCHÉ. C. ROBERT & CIE Coin des rues St Laurent et Vitre. AVIS AUX MERES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, 6 mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

L.S.L. Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane PRIX CAPITAL, \$75,000 BILLETTS SEULEMENT \$5.00 Parts proportionnelles Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces. Commissaires Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législation, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 3 décembre A.D., 1879. Les grands tirages simples eut lieu mensuellement, No fait jamais de déduction et ne retarde jamais. Le seule loterie vraie et approuvée par le peuple de tous les états. Occasions splendides de gagner une fortune. Premier grand tirage, classé A sous l'Audience de musique, à la Nouvelle-Orléans, mardi 10 février 1885, 177ème tirage mensuel. Prix Capital, \$75,000. 100,000 billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquièmes en reportou. LISTE DES PRIX — Prix Capital de \$75,000 \$75,000 1 " " 25,000 25,000 2 " " 10,000 10,000 2 Prix de 6,000 6,000 5 " " 2,000 2,000 10 " " 1,000 1,000 20 " " 500 500 100 " " 200 200 300 " " 100 100 500 " " 50 50 1000 " " 25 25 PRIX APPROXIMATIFS 9 Prix d'Approximation de \$750 \$6,750 9 " " 500 4,500 19 " " 250 2,250 1867 six le vant à \$26,500 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez s'ilblement, donnant votre adresse au long. Mandats de po. le, mandats d'express, ou change sur New-York avec une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressées M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. on à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C. Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à New Orleans National Bank, New Orleans, La

NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE. HOVER SOFA-LIT BREVETÉ. Breveté en France, Angleterre, États-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant. Comme Sofa. Comme Lit. N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit. Tous déclarent l'invention admirable. Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 4 à 6 ressorts. Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé. LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher. LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison. Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses. S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets 30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.